



Royaume du Maroc
Université Mohammed V - Agdal
Publications de la Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines - Rabat
SERIE : ESSAIS ET ETUDES N° 39

La méthode budget-temps qui est une nouvelle approche reconsidère et valorise le travail de la femme rurale, car elle prend en compte toutes les activités réalisées par la femme durant toute la journée pour les comptabiliser intégralement.

Cette approche est le résultat d'une prise de conscience qui s'est développée à l'échelle mondiale et nationale. Elle reconsidère le rôle de la femme sur la base de sa participation économique et sociale au sein de la famille et de la société. Autrement dit, les activités économiques de la femme, surtout rurale, montrent que celle-ci considérée comme inactive par la méthode statistique courante, est en réalité active selon la méthode budget-temps.

Moussa KERZAZI et Taoufik AGOUMY

STRUCTURES SOCIALES ET FEMME RURALE AU MAROC

STRUCTURES SOCIALES ET FEMME RURALE AU MAROC



Publications de la Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines - Rabat
SERIE : ESSAIS ET ETUDES N° 39

Moussa KERZAZI et Taoufik AGOUMY

STRUCTURES SOCIALES ET FEMME RURALE AU MAROC

Titre de l'ouvrage : Structure sociale et femme rurale au Maroc
 Auteur : Moussa KERZAZI et Taoufik AGOUMY
 Série : Essais et études n° 39
 Editeur : Publications de la Faculté des Lettres - Rabat
 Droits de publication : Réservés à la Faculté des Lettres de Rabat (Dahir du 29/07/70)
 Impression : Imprimerie Najah El Jadida - Casablanca
 I.S.B.N : 9981-59-089-4
 I.S.S.N : 1113/0369
 Dépôt légal : 1324/2004
 1ère édition : 2004

Ouvrage publié avec le concours du programme
 de coopération entre la Faculté et la Fondation
 Konrad Adenauer

Hommage à notre femme rurale

«Nos rurales souffrent de la pauvreté, de la marginalisation, de l'exclusion, de la non-reconnaissance. Elles ont besoin d'être aidées, prises en main, alphabétisées. Il est de notre devoir à tous, hommes et femmes, de leur venir en aide. Autrement, les maux dont souffre notre société ne feront qu'empirer»^().*

Statut culturel de la femme :

[La différenciation entre sexe au profit du masculin s'opère avant l'avènement de l'individu dans le monde social marocain. Selon les croyances en rapport avec le sexe du fœtus surtout dans les milieux populaires, le fœtus mâle a des propriétés positives. Il est «à droite, ferme, dynamique et bénéfique à la santé de la mère» par contre le fœtus femelle est «à gauche, immobile, mou et nuisible à la santé de la mère»]. (CERED, 1998, Genre et développement , pp.13-91 ; HARRAMI N., 1999, In CERED).

(*) La situation de la femme rurale d'après 'BENMAHI M., Présidente de l'Association marocaine pour la promotion de la femme rurale. (Forum de Solidarité féminine à Casablanca, janvier 2000). In Al Bayane du 19/01/2000 à l'occasion du Forum de Solidarité féminine organisé par le Secrétariat d'Etat chargé de la Protection Sociale, de la Famille et de l'Enfance à la foire internationale de Casablanca, sur le thème «La femme rurale, partenaire du développement et de la lutte contre la pauvreté».

Avant propos

L'objet de notre recherche s'inscrit dans le cadre des préoccupations majeures actuelles qui interpellent notre société, à savoir le retard qu'ont accumulé nos campagnes en matière de développement économique et social et la promotion de la **femme rurale**. Cette préoccupation découle de la réflexion que nous menons au sein du GREMR (Groupe de Recherche sur le Monde Rural) sur les questions du développement du monde rural.

Conscients qu'un tel sujet ne pouvait être traité sans une méthode qui combine à la fois plusieurs approches, nous avons volontairement orienté notre recherche dans un premier temps dans le sens d'un travail **conceptuel** sur la condition de la situation de la femme rurale à l'échelle nationale pour ensuite nous pencher, à travers le **travail de terrain**, sur celle de la femme rurale de la commune d'Ain Atig (banlieue de Rabat) que nous avons prise comme exemple.

L'approche statistique qui a prévalu pendant longtemps pour étudier la contribution de la femme en général, et la femme rurale en particulier, négligeait bon nombre de travaux qui étaient dévolus à cette dernière. Elle était cataloguée en tant que **femme au foyer** ne comptabilisant pas les multiples travaux à caractère «économique» qui font d'elle parfois un élément plus dynamique que l'homme. Cette approche statistique ne prenait pas en compte non plus les multiples changements récents que connaît la société marocaine, à travers les transformations de la cellule familiale en particulier.

Notre étude s'est étalée sur 14 mois, depuis janvier 2003 à février 2004. Nous avons bénéficié pour pouvoir la mener à terme de plusieurs soutiens. Nos remerciements vont à Messieurs le Doyen et le Vice Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed V-Agdal et le service des publications. Le professeur Mohamed Ezroua, a apporté un soutien moral à notre projet dès les premiers instants de sa présentation. Ses «harcèlements» constants ont porté leur fruit et c'est ainsi que le produit final n'a souffert d'aucun retard. Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude pour son soutien moral.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à la Fondation Konrad Adenauer en la personne de Monsieur Said Chikhaoui, coordonnateur du programme de cette fondation d'avoir bien voulu accepter de parrainer ce projet. Sans l'aide financière et la priorité accordée à cette recherche par la Fondation Konrad Adenauer, ce travail n'aurait pu voir le jour sous sa forme actuelle.

Nous ne pouvons non plus omettre Monsieur Abdelghni Chaoui, caïd de la Commune d'Ain Atig pour sa compréhension et sa collaboration pour le déroulement de nos enquêtes de terrain. Son soutien logistique a été pour nous un plus inespéré et nous l'en remercions ainsi que le secrétaire général de ladite commune et leurs collaborateurs.

Notre recherche tombe à point nommé au moment où le Maroc connaît un grand pas en avant par la promulgation du code de la famille pour la promotion de la femme. Nous espérons que notre travail puisse y contribuer.

Préambule

En milieu rural, y compris dans la commune d'Aïn Atig choisie comme domaine pour notre recherche, du fait de la prédominance de l'économie agricole, la femme contribue «activement» au développement de l'exploitation familiale, sans qu'on reconnaisse sa participation dans la production. Par conséquent, elle ne bénéficie pas des fruits de son effort malgré son implication à tous les niveaux de la production.

Si la femme citadine a réalisé un progrès considérable durant les deux dernières décennies, particulièrement dans les domaines de l'éducation, de l'embauche et de la vie sociale (action politique, syndicale et associative) la femme rurale marque un retard manifeste. Sa situation demeure précaire dans un monde qui souffre du manque flagrant d'infrastructure et des services socio-éducatifs culturels et économiques. Elle vit dans un milieu souvent conservateur et pauvre. Or, on ne peut pas prétendre développer le monde rural sans promouvoir les conditions de vie de la femme rurale.

Plusieurs contraintes se dressent à l'intégration de la femme rurale dans le développement : contraintes liées à l'analphabétisme, à l'éducation et à la formation. Par conséquent, cette situation condamne la femme active à rester dans le bas de l'échelle de la société, dans une situation socio-économique précaire et de pauvreté. Elle limite ses chances d'améliorer ses conditions de travail et de vie.

Les approches statistiques et économiques de la population active minimisent le rôle économique effectif de la femme rurale. D'après les deux recensements (RGPH de 1994 et 1982), sur cinq actifs, quatre sont des hommes. Par contre, sur trois inactifs, deux sont des femmes. Cette situation découle de l'approche statistique qui ne tient pas compte de toutes les activités de la femme, surtout en milieu rural. Et du coup, elle gonfle les inactives par l'effectif des femmes au foyer.

La méthode budget-temps qui est une nouvelle approche reconsidère et valorise le travail de la femme rurale, car elle prend en compte toutes les activités réalisées par la femme durant toute la journée de 00h jusqu'à 24 h pour les comptabiliser intégralement (Dir. Stat. 1999, ENBTF 1997-98).

En fait, cette approche est le résultat d'une prise de conscience qui s'est développée à l'échelle mondiale et nationale. Elle reconsidère le rôle de la femme sur la base de sa participation économique et sociale au sein de la famille et de la société. Autrement dit, les activités économiques de la femme, surtout rurale, montrent que celle-ci considérée comme inactive par la méthode statistique courante, est en réalité active selon la méthode budget-temps.

Pour cette raison, nous avons choisi cette méthode dans notre approche pour l'évaluation de la contribution de la femme dans l'économie agricole, dans la commune rurale d'Aïn Atig qui avoisine les villes de Témara et Rabat.

Notre recherche se base dans la première partie sur une bibliographie riche portant sur la femme en général et la femme rurale en particulier, ainsi que sur les recherches récentes relatives essentiellement à l'approche «Budget temps» pratiquée par la Direction de la Statistique. Nous avons analysé à l'échelle nationale les conditions générales de la femme rurale en comparaison d'abord avec la femme urbaine et ensuite avec le sexe masculin.

La deuxième partie s'est focalisée sur une étude de terrain qui a touché 249 femmes rurales, âgées de 15 ans et plus, dans la commune rurale d'Aïn Atig. En fait, la quasi-totalité de ces femmes travaille dans les «jradis» c'est à dire les champs de cultures maraîchères de la commune.

Nous avons focalisé notre recherche de terrain sur la femme rurale d'Aïn Atig, son milieu naturel et son environnement social ou «structure sociale» ; ses caractéristiques démographiques et socioéconomiques ainsi que ses conditions de logement et ses différentes activités basées sur l'approche «budget - temps» ou «emplois du temps» standard de 249 femmes rurales.

Première Partie

CONDITIONS DE LA FEMME RURALE AU MAROC

CHAPITRE I

INTRODUCTION METHODOLOGIQUE

I.1 Contexte général et problématique

Traditionnellement et pour fort longtemps, la femme rurale marocaine a été considérée comme inactive dans les statistiques officielles, essentiellement dans les recensements généraux de la population et de l'habitat. Mais, en réalité et selon plusieurs critères, elle est active.

En effet, les recensements généraux n'intègrent pas les activités de la femme dans la comptabilité nationale, parce que la femme ne perçoit pas un salaire contre ses travaux dans l'exploitation familiale. Pour cette raison, tous les Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH) réalisés depuis l'indépendance du pays (1956), positionnent la femme dans la case des inactives en tant que «femme au foyer», et ceci malgré les mutations que le Maroc a connues et bien d'autres pays similaires dans le Maghreb Arabe. En absence de son mari, c'est souvent la femme qui est obligée de prendre l'entière responsabilité du foyer et des enfants, et par conséquent, c'est elle qui en supporte les conséquences ; particulièrement à l'occasion de l'émigration du mari. Le même scénario se répète dans d'autres cas tels le divorce et le veuvage.

La démarche traditionnelle ne reflète pas la réalité de la femme marocaine en général et la femme rurale en particulier. Car elle l'exclue de la scène économique et de la comptabilité nationale. Par contre, et d'ailleurs dans le cadre de l'évolution actuelle de la société marocaine, la nouvelle approche socio-économique et spatiale moderne «budget- temps» considère la femme active occupée, et peut-être plus que l'homme.

Plus exactement, la femme rurale réalise dans son temps réel et durant toute la journée, plusieurs travaux mais qui ne sont pas pris en compte dans la comptabilité nationale. Bien sûr, toutes les femmes qui travaillent ne perçoivent pas une rémunération journalière ou mensuelle. Néanmoins,

une grande partie du sexe féminin, même les jeunes filles de moins de 15ans, travaille dans l'exploitation familiale en tant qu'aides familiales, bergères ou s'occupe de l'une des tâches quotidiennes à savoir : le calvaire de l'approvisionnement de leurs familles en eau, en bois de feu en parcourant de longs trajets, le gardiennage du bétail...ou autres besognes non rémunérées. En fait, le rôle de la femme est déterminant dans la croissance de l'économie familiale, nationale et le développement du pays, d'une façon directe ou indirecte, car elle est en fin de compte un agent actif de développement.

Selon plusieurs études de terrain -y compris la notre à Aïn Atig en 2003 - la femme rurale travaille du matin au soir, à la maison comme à l'extérieur. Elle aide son mari dans les champs et prend soin aussi bien des enfants que des personnes âgées, sans oublier le bétail et la basse cour. Chez elle, elle prépare les repas, tisse et coud, souvent pour contribuer au budget familial.

La majorité de la population féminine rurale se trouve dans le statut d'aide familial et apprenti. Cette catégorie de femme ne reçoit pas de salaire. C'est une force de travail non rémunérée. Pourtant elle contribue à l'économie familiale et à l'augmentation de ses revenus par des travaux agricoles et d'artisanat.

Dans quelle mesure considère-t-on la femme rurale intégrée dans sa structure sociale, son environnement naturel et économique ? Quelle est la composition socio-économique de cette structure (le ménage) ? Quelles sont les caractéristiques démographiques de la femme rurale et sa situation culturelle ? Quelle est la réalité de la condition de la femme rurale en relation avec son environnement naturel, socio-spatial et économique ?

De ces questions se dégage la problématique de l'intégration de la femme dans le processus de développement. A partir des résultats des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH 1982, 1994) et en comparaison avec des études et enquêtes récentes sur les activités et le budget-temps des femmes rurales, nous pouvons répondre à notre question initiale à l'échelle nationale. Sur une petite échelle, à savoir une commune rurale, nous présentons les résultats d'une enquête menée à Aïn Atig sur la femme rurale, essentiellement salariée agricole.

I.2 Démarches, hypothèses et intérêt de l'étude

Notre projet de recherche, s'intègre dans la nouvelle démarche à travers l'étude du cas de la femme rurale de la commune rurale d'Aïn Atig dans la Wilaya de Rabat Salé.

A partir de cette problématique et de cette démarche, trois hypothèses nous apparaissent essentielles :

Première hypothèse : la femme rurale est active dans la plupart du temps quelque soient les différents milieux sociaux.

Deuxième hypothèse : lors de son immigration en ville, la continuité de l'activité de la femme est palpable, qualitativement et quantitativement, ce qui conforte encore plus notre hypothèse, sachant que la femme est plus active en milieu rural qu'en milieu urbain.

Troisième hypothèse : Dans les dernières décennies, au sein de la société marocaine, trois phénomènes ont connu une extension remarquable à savoir : le taux élevé de divorce, de veuvage ainsi que la migration internationale. Dans les trois situations, et en l'absence du mari, c'est la femme rurale qui s'occupe de toutes les tâches du foyer, internes et externes.

La présente étude débouchera sur quelques propositions susceptibles de remédier aux problèmes liés à la femme rurale dans la zone étudiée qui est la banlieue immédiate de la municipalité de Témara, dans le but d'améliorer sa situation matérielle et morale.

I.3. Méthodes de recherche et collecte des données

I.3.1 Collecte de données et d'informations sur la femme rurale marocaine

A partir des ouvrages et études sur la femme marocaine en général et rurale en particulier (voir liste bibliographique), nous avons approfondi notre problématique.

Nous avons exploité les données de la Direction de la Statistique (Dir. Stat.) et du Centre d'Etudes et de Recherches Démographiques (CERED), les résultats du Recensement Général d'Agriculture de 1996 (RGA 1996).

Parallèlement à la collecte de données et d'informations sur la femme, un échantillon de 10% des feuilles de ménages des deux derniers Recensements

Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 1994 et 1982) a été retenu. Il comprend 250 ménages qui y englobent 1122 personnes (RGPH 94), contre 181 ménages qui comprenaient 1019 personnes lors du précédent recensement (RGPH 1982).

1.3.2 Outils et techniques de la recherche : Elaboration d'un questionnaire et un guide d'entretien

Après le dépouillement des feuilles de ménage des deux recensements, l'exploitation du dossier cartographique «Archives de la Direction de la Statistique» et le traitement de données, nous avons élaboré un *questionnaire* destiné aux femmes rurales qui travaillent la terre, soit pour le compte de leurs structures sociales «les exploitations familiales» ou comme ouvrières agricoles dans les champs de cultures maraîchères ou «jradi» contre un salaire journalier⁽¹⁾.

Le questionnaire se compose de trois éléments essentiels (voir l'exemplaire en annexe) :

a) renseignement sur les membres de la famille de la femme enquêtée : membre du ménage, genre, âge, état matrimonial, niveau d'instruction, profession, activité et personnes actives ou inactives.

b) renseignement sur la femme rurale enquêtée : ses caractéristiques démographiques et socio-économiques, le lieu et la nature de son travail, les conditions de son logement (équipement interne), son salaire et ses revenus, son adhésion ou non à une coopérative et sa participation ou non dans la société civile.

c) le budget-temps de la femme rurale enquêtée, du matin au soir : il touche ses tâches, ses travaux et ses activités durant toute la journée.

Il est à signaler que la plupart des femmes enquêtées sont des ouvrières saisonnières qui travaillent durant toute la journée dans les champs avoisinants de culture maraîchères (haricot vert, tomate, pomme de terre...) et de légumineuses contre un salaire journalier de 25 à 30 Dh/jour à Aïn Atig (Enquête, novembre-décembre 2003).

En plus de ce questionnaire, nous avons élaboré un *guide d'entretien* destiné aux autorités locales (caïd, moqadem..), conseillers communaux et

(1) *Jradi* : (sing. Jarda). Ce terme dérive du mot français jardin. Il désigne les champs de cultures maraîchères. C'est le lieu du travail des femmes enquêtées.

toute personne source, sur le rayonnement de la commune de Aïn Atig et ses relations avec les communes et les villes avoisinantes (relation campagne -ville).

1.3.3 Travail de terrain

Nous avons choisi 249 femmes rurales ayant 15 ans et plus, dont la plupart travaillent dans les champs de culture. L'enquête a touché 12 sur 26 douars de la commune d'Aïn Atig. Nous avons estimé, eu égard à l'échantillon de 10 % des deux recensements 1982 et 1994, que le nombre des femmes que nous avons enquêtées est largement suffisant pour approfondir l'étude sur la femme rurale dans la banlieue de la capitale.

1.4 Déroulement de la recherche sur le terrain

Première étape : Procédure administrative et recrutement des enquêteurs

Outre les démarches administratives à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat et auprès du ministère de l'intérieur aux mois de juin- juillet 2003 pour avoir l'autorisation d'effectuer des enquêtes, nous avons préparé à l'avance un petit stage sur le terrain pour l'exploration et la connaissance du milieu et ce au profit de deux enquêteurs dont une étudiante en sociologie, UFR : «sociologie de la famille» à la Faculté des Lettres de Rabat. Au cours de cette sortie de découverte et de reconnaissance du terrain, un facilitateur nous accompagnait. Une autre journée a été consacrée à une rencontre de coordination avec le caïd et ses collaborateurs pour nous faciliter la tâche lors de l'enquête.

Deuxième étape : l'enquête sur le terrain

Effectivement, l'enquête s'est déroulée pendant la première semaine du mois de novembre 2003 sous notre supervision et contrôle direct sur le terrain. Il est à signaler que le choix de ces étudiants est lié aux thèmes de leurs recherches. Par conséquent, tous les étudiants-enquêteurs étaient motivés scientifiquement⁽²⁾.

(2) En fait les deux étudiants (El Khatabi A. et Moussaid L.) préparent eux mêmes, en parallèle, deux mémoires sur la femme marocaine au niveau du DESA. Dans le même sens nous avons fait bénéficier trois autres étudiants (dont deux étudiantes) qui préparent un mémoire de fin d'étude sur la commune d'Aïn Atig, au département de Géographie sous la direction de KERZAZI Moussa à la Faculté de Lettres de Rabat. Ils ont participé à l'enquête et ont appuyé les deux enquêteurs susmentionnés durant une semaine de terrain dans la commune Aïn Atig.

Le déroulement de l'enquête s'est passé dans de bonnes conditions. A ce propos, nous remercions infiniment les autorités locales et les responsables de la commune d'Ain Atig, notamment le caïd de cette commune, pour l'accueil chaleureux réservé aux chercheurs et les facilités octroyées sur place, pour assurer le bon déroulement de l'enquête⁽³⁾.

Dans diverses exploitations et plusieurs douars, l'enquête a touché 255 femmes rurales dont la plupart sont des ouvrières agricoles journalières. Toutefois, lors du dépouillement, nous avons éliminé quelques questionnaires incomplets (six), d'où notre nombre final est de 249 femmes enquêtées.

Presque la moitié des douars ont été touchés par l'enquête (12/26 douars) : Sidi El Hachmi ; Ben Hayda, Javel, Ben Kacem, El Kecharda, Soka, Lahbilat, Ber-Rahmoun, L'Haj Omar, Aghboula, Chama, Ouled Bouchiha (*carte de répartition des douars de la commune Ain Atig*).

Des interviews ont été réalisés après le dépouillement et le traitement de l'enquête de terrain auprès des personnes sources à savoir : le caïd, le moqaddam, quelques propriétaires des exploitations et les ouvrières ...

Après la collecte des données recueillies sur le terrain, l'observation directe, des informations fournies par l'administration, l'exploitation des résultats de recensements de 1994 et 1982 à l'échelle de la commune, et suite aux enquêtes sur le terrain touchant la femme rurale, nous avons saisi et traité par ordinateur (SPSS), les données statistiques et cartographiques.

Troisième étape : rédaction du document final

La collecte de données et les travaux de terrain nous ont permis d'élaborer d'abord des tableaux, des cartes, et ensuite d'analyser, commenter et dégager un certain nombre de conclusions de l'étude.

I.5 Définition des concepts

La structure sociale désigne les ménages des femmes rurales enquêtées dans leurs douars.

L'économie agricole de l'aire de l'étude se focalise sur l'activité agricole particulièrement les cultures maraîchères et les légumineuses (pois chiche, haricot, fève..) ainsi que l'élevage et l'aviculture.

(3) Monsieur Chaoui Abdeghni Caïd de la commune d'Aïn Atig et ses collaborateurs, ainsi que le secrétaire général de ladite commune.

La femme rurale désigne la femme active de 15 ans et plus, qui vit de l'agriculture en tant que paysanne ou ouvrière agricole et participe à l'économie de la famille et la production agricole dans la commune d'Aïn Atig.

Le type d'activité de la population : exprime le rapport de chaque personne au regard de l'activité économique au moment du recensement. Il permet de faire la répartition de la population en *actifs* et *inactifs*.

Population active : Elle se compose de la population active occupée⁽⁴⁾ et de la population active en chômage⁽⁵⁾. Selon l'enquête sur la population active rurale 1986-87, la population active se compose de la population active au sens étroit⁽⁶⁾ et de la population active marginale.

Population inactive : Toute personne, quelque soit son âge, qui ne dispose pas d'un travail au moment du recensement et qui n'est pas à la recherche d'un emploi. La population inactive selon le recensement de population (RGPH) regroupe les catégories suivantes : femme ou jeune fille au foyer, écolier, étudiant, retraité, rentier, vieillard, grand malade ou infirme et jeune en dessous de l'âge de la scolarisation (Dir. Stat., RGPH 1994).

La femme au foyer : toute femme âgée de 10 ans et plus qui s'occupe des travaux ménagers : la préparation de la nourriture, l'éducation des enfants et l'entretien du logement.

(4) Toute personne âgée de 7 ans et plus, qui dispose d'un travail au moment du recensement.

(5) Toute personne âgée de 15 ans et plus, qui ne dispose pas d'un 'travail' au moment du recensement et qui est à la recherche d'un emploi. On distingue les chômeurs qui ont déjà travaillé (CH1) et les chômeurs qui sont à la recherche d'un premier emploi (CH2).

(6) Regroupe l'ensemble des personnes en âge d'activité ayant déclaré spontanément être pourvues d'un emploi. Mais des fois, la femme rurale, exerce des activités économiques dans l'exploitation familiale, alors qu'elle se déclare inactive. Ce type de femmes constitue la population active marginale (CERED, 1998, p.202).

SOMMAIRE

Avant propos	9
Préambule	11
Première partie	
Conditions de la femme rurale au Maroc	
Chapitre I : Introduction méthodologique	15
I.1. Contexte général et problématique	15
I.2. Démarches, hypothèses et intérêt de l'étude	17
I.3. Méthodes de recherche et collecte des données	17
I.3.1. Collecte de données et d'informations sur la femme rurale marocaine	17
I.3.2. Outils et techniques de la recherche : Elaboration d'un questionnaire et un guide d'entretien	18
I.3.3. Travail de terrain	19
I.4. Déroulement de la recherche sur le terrain	19
I.5. Définition des concepts	20
Chapitre II : Réflexions sur la question de la condition de la femme	23
II.1. La femme rurale : aides familiales et travail non rémunéré	23
II.2. La femme et la stratégie démographique	23
II.2.1. Fécondité au Maroc	23
II.2.2. La femme face à l'incertitude	24
II.2.3. Les enfants : une stratégie d'investissement	24
II.2.4. La procréation : une situation équivoque pour la femme	25
II.3. Conditions socio-économiques précaires de la femme rurale au Maroc	25
II.3.1. Une participation quasi générale dans tous les domaines de la vie Agricole	25
II.3.2. Une société rurale patriarcale qui freine l'intégration de la femme	29
II.3.3. Des conditions socio-économiques déplorables qui fragilisent la femme rurale au Maroc	31
II.3.4. Une contribution croissante de la femme rurale dans l'économie et dans le développement de la société	33
Chapitre III : Evaluation du travail de la femme : deux approches différentes	37
III.1. Les approches statistiques et économiques de la population active minimisent le rôle économique effectif de la femme rurale	37

III.2. La méthode budget-temps : Une nouvelle approche qui reconsidère et valorise le travail de la femme rurale	39
III.2.1. L'emploi du temps : Une surcharge excessive de la femme	40
III.2.2. L'approche budget-temps de 1997-98 : Une réévaluation adéquate de la participation féminine à l'activité économique	41
III.2.3. Un emploi du temps dominé par les travaux domestiques et ménagers	45
 Deuxième partie	
La femme rurale dans la commune d'Ain Atig	
(Wilaya de Rabat-Salé)	
Chapitre IV : Milieu de l'étude (Présentation géographique)	49
IV.1. Une commune rurale avec plusieurs atouts	49
IV.2. Croissance rapide de la population en relation avec la situation de banlieue	51
IV.3. Les secteurs d'activités économiques dans la commune	53
Chapitre V : Changements socio - démographiques à Ain Atig (Les résultats de RGPH 1982-1994)	55
V.1. Changements socio - démographiques et économiques et leurs incidences sur la situation de la femme rurale d'Aïn Atig	56
V.1.1. Caractéristiques de la population d'Aïn Atig (résultats du RGPH 1982-1994)	56
V.1.2. Activités selon le sexe à Ain Atig	64
V.2. Conditions du logement : prédominance de l'habitat précaire et insalubre	67
Chapitre VI : La femme rurale en action - Cas d'Aïn Atig	73
VI.1. L'environnement et la nature des douars où s'est déroulée l'enquête (Commune Aïn Atig)	73
VI.2. La femme rurale et son «budget temps» ou son emploi du temps à Aïn Atig	77
VI.3. Analyse socio-démographique des résultats de l'enquête sur la femme rurale à Aïn Atig (Nov. Dec. 2003)	81
VI.3.1. Structure sociale de la femme enquêtée : Caractéristiques des ménages et de la femme rurale enquêtée	81
VI.3.2. Logement de femmes rurales enquêtées : habitat précaire et en dur	87
Conclusion	89
Annexes	93
Abréviations	107
Bibliographie	109
Liste des tableaux	113
Liste des photos	115
Liste des cartes	115